

Géomaticiens et informaticiens : mariage à l'italienne

Le débat sur le métier de géomaticien qui s'est tenu lors des Rencontres SIG la Lettre 2011 et le dernier ouvrage d'Henri Pornon, nous donnent l'occasion de revenir sur les difficiles relations entre géomatique et informatique. Car si ces relations ont évolué avec les années, elles sont à nouveau parfois tendues.

Rappelez-vous Sophia Lauren livide, faisant croire à Marcello Mastroianni qu'elle va mourir afin que ce dernier, son vieil amant et néanmoins patron, se décide enfin à l'épouser... Ce (trop) rapide résumé du film de Vittorio de Sica ne pourrait-il pas s'appliquer aux relations tumultueuses entre géomatique et informatique (nous nous garderons bien de préciser qui est quoi) ? En s'interrogeant sur ce qu'est un géomaticien, les intervenants du débat qui s'est tenu lors des Rencontres SIG La Lettre 2011 en sont arrivés à poser la délicate question du rapport avec l'informatique. Une interrogation qui est également au cœur du dernier ouvrage d'Henri Pornon, le président et fondateur de IETI consultants, *SIG : La dimension géographique du système d'information*.

La géomatique n'est pas un métier

Objet social encore mal identifié dans les organisations, la géomatique recouvre, en fait, de nombreux métiers s'appuyant sur des techniques comme la géodésie, la topographie et... l'informatique. Cette nature hybride du géomaticien va lui permettre d'occuper des postes très variés en fonction de sa formation, de son parcours professionnel, de la taille et de la nature de l'organisation qui l'emploie. Pour preuve, Alain Prallong, consultant et fondateur de Realia, remarque que les définitions de profils élaborées avec le CNIG, l'Afigéo et GeoRezo qui furent publiées par le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) décrivent avant tout des chefs de service, des administrateurs de données... et pas spécifiquement des géomaticiens. Autre preuve de l'aspect protéiforme des

géomaticiens, les études qui ont montré que les formations proposant des cycles en géomatique sont assez hétérogènes, même si elles s'appuient sur un corpus disciplinaire commun et proposent toutes un socle commun (voir les analyses publiées sur le Wiki de GeoRezo).

Plusieurs intervenants ont également insisté sur l'importance de la taille de l'organisme dans la nature du poste qu'occupent les géomaticières et les géomaticiens. Celles et ceux qui sont en poste dans de petites structures font généralement appel à de nombreuses compétences (qui vont des réseaux informatiques à la finance) et sont à l'interface avec de nombreux métiers. « *Bien souvent, dans une petite structure le géomaticien devra à la fois "travailler pour" la géomatique en produisant des données, "travailler sur" en développant des méthodes et "travailler avec" en produisant des études ou en gérant au quotidien des équipements* », précise Grégoire Feyt de l'Institut de géographie alpine.

Multiples angoisses

Mais cette nature hybride, bien qu'elle permette aux géomaticiens d'occuper des postes où ils s'ennuient rarement, est génératrice de multiples angoisses, que les intervenants n'ont pas manqué de souligner.

Ainsi, les étudiants, ayant touché à un peu de tout au cours de leur formation, se sentent lâchés dans la nature avec de « *multiples couches de vernis* » sans compétences solides. Les anciens ont tenté de les rassurer en insistant sur l'importance de la formation continue et du contexte de leur emploi pour acquérir les compétences complémentaires qui pourraient leur manquer et approfondir celles qui s'avèrent nécessaires. La formation initiale ne définira qu'une partie de la carrière d'un géomaticien qui devra s'adapter à toutes sortes de contextes et faire preuve « *d'agilité* » comme l'ont remarqué Nathalie Dejour, consultante et animatrice du débat et Hélène Durand, fondatrice d'Alisé.

D'autant plus que le développement d'une « *géomatique grand public* » change une fois de plus la donne des métiers et des compétences des géomaticiens, générant souvent une angoisse supplémentaire. Alain Prallong y voit une opportunité pour avancer tandis que d'autres craignent de ne plus pouvoir défendre leur spécificité et leur savoir-faire quand toutes sortes de cartes sont

publiées sur Internet et que chacun peut s'inventer cartographe. Nadine Polombo, qui enseigne depuis plusieurs années les SIG à des étudiants en aménagement du territoire, ne manque pas de remarquer le parallèle entre les questionnements métaphysiques des géomaticiens d'aujourd'hui et ceux des informaticiens à l'arrivée de la micro-informatique, qui risquait de permettre à chacun de faire n'importe quoi. La situation des nombreux métiers de l'informatique aujourd'hui se passe de commentaires par rapport à ces prédictions catastrophiques.

Attention également à ne pas réduire le géomaticien à un homme à tout faire ou à l'éternel mouton à cinq pattes, car il existe bel et bien un ensemble de compétences nécessaires pour faire un bon professionnel. Car si la géomatique recouvre un ensemble de métiers, elle fait également appel à un ensemble de compétences techniques, scientifiques, organisationnelles et humaines, base d'un véritable savoir-faire spatial. Mais cet ensemble de compétences évolue sans cesse et comprend une part non négligeable d'informatique, à laquelle certains profils issus des sciences humaines et sociales sont parfois peu préparés, d'où, une fois de plus, l'importance de la formation continue.

De réelles difficultés

Même s'il n'y a pas que du négatif dans la nature hybride et *entre deux chaises* de la géomatique et de ses métiers, elle entraîne des difficultés qu'il faut gérer au quotidien.

Sans entrer dans le débat « *faut-il mettre de la géomatique dans les métiers ou mettre les métiers dans la géomatique ?* » qui n'est pas prêt de trouver une réponse tranchée, il est désormais clair qu'une bonne partie des géomaticiens se trouvent à l'interface entre différents services : ceux qui représentent les savoir-faire ou missions des organismes employeurs, privés ou publics (l'assainissement, l'environnement, le marketing...) et l'informatique. Du coup, ils entrent mal dans les « cases » qui nous rassurent, et sont difficiles à identifier par les employeurs qui sont rares à connaître le terme de géomatique. Il est fort probable que le nombre d'emplois proposés s'en ressente directement, même si aucune étude n'a été menée pour tenter de mesurer ce « *manque à gagner* ».

Quand la géomatique est entrée dans une organisation, elle a du mal à trouver sa place. Depuis son émergence dans les années quatre-vingt-dix, les observateurs comme Henri Pornon, ont vu toutes les stratégies : du service carte ou topographie bien à part, souvent rattaché à une direction opérationnelle (les routes, l'urbanisme dans les collectivités locales par exemple), à des approches plus transversales qui ramènent la géomatique dans le giron de l'informatique et des systèmes d'information (voir encadré ci-dessous).

À LIRE

La dimension géographique du système d'information



Drôle d'ouvrage que le dernier livre publié par Henri Pornon, fondateur et directeur de IETI Consultants. L'auteur souhaite aussi bien alerter les géomaticiens sur les dernières évolutions

en matière de système d'information (architecture, urbanisation, management...), que sensibiliser les DSIs au fait que la géomatique est partout.

Du coup, certains chapitres paraîtront sans doute trop généralistes à chacune des populations visées, même si d'autres leur permettront d'améliorer leurs connaissances.

« Certains géomaticiens ne se sentent pas concernés par les évolutions techniques des systèmes d'information, d'autres y voient un danger pour leur profession. Ma seule ambition est de faire avancer la réflexion », précise Henri Pornon. « En expliquant cette évolution, j'espère que les géomaticiens pourront se positionner, et inversement en ce qui concerne les DSIs. » Le discours vaut-il faire mouche du côté des géomaticiens ? Henri

Pornon reconnaît n'avoir reçu que peu de commentaires depuis la sortie de l'ouvrage en mai dernier. Par contre, le fait que Jean-Pierre Bailly, délégué aux systèmes d'information de Nantes métropole et président du club des responsables informatiques du Grand Ouest, ait accepté de préfacer l'ouvrage, montre que certains DSIs, notamment dans le domaine public, ont bien compris que géomatique et informatique ont tout intérêt à faire bon ménage : « Le SIG est un bien commun de l'entreprise. Il n'appartient ni aux informaticiens,

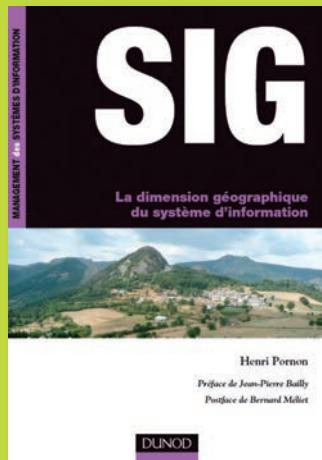
Ces changements de positionnement sont parfois génératrices de conflits qui peuvent impacter durablement les vies des services. ■

► Pour aller plus loin :

Wiki sur la reconnaissance des métiers de GeoRezo :
http://georezo.net/wiki/main/formetiers/dem_métiers

Colloque « Quelles formations pour quels métiers ? » le 23 novembre prochain au CNAM à Paris organisé par l'Afigéo (www.affigeo.asso.fr)

Compte rendu complet du débat sur le site des Rencontres SIG La Lettre :
www.rencontres-sig-la-lettre.fr



tait l'ampleur de leur SIG. Il faut que les géomaticiens défendent leur rôle de la bonne manière pour ne pas être juste des cartographes. » Ainsi, au-delà des apports purement techniques (vous parlerez mieux TOGAF, ITIL ou SOA à la fin de votre lecture), c'est bien le difficile positionnement d'une technique d'interface et de ses métiers qui est cœur de l'ouvrage.

► **SIG : La dimension géographique du système d'information**, par Henri Pornon aux éditions Dunod, 35 €

Mobilité

► Les Transports publics genevois améliorent leur info en temps réel

Après une enquête de satisfaction menée en 2008, les Transports publics genevois ont décidé de revoir leur communication avec le public. L'appel d'offres a été remporté par GFI Informatique qui a mis en place une application mobile. Cette dernière récupère les données du système d'information qui suit les 400 véhicules de la flotte et qui sont mises à jour toutes les 20 secondes. Téléchargée plus de 45 000 fois depuis son lancement en juin, l'application pour iPhone permet à chacun de savoir exactement quand passera le prochain bus, de planifier son trajet, de situer l'arrêt le plus proche et de tout savoir sur les perturbations en cours. La même application sera proposée prochainement sur d'autres plates-formes sous forme d'un site Web mobile.

► Les consommateurs européens prêts pour la publicité mobile

Selon une étude réalisée pour le compte de Navteq auprès d'un millier d'utilisateurs de services de navigation en Europe, ces derniers sont majoritairement prêts à recevoir des publicités sur leur mobile en échange d'un accès à leur service de contenu géolocalisé favori (67 %). Parmi les services les plus recherchés : l'information trafic et le guidage dans les grands centres commerciaux. En termes de publicités reçues, les enquêtés préféreraient des bons de réduction pour des produits et services à proximité.

► Chasse aux envahisseurs

Heureux possesseurs d'iPhone ou de smartphone sous Android, vous allez désormais pouvoir chasser les envahisseurs virtuels au coin de votre rue ! Le jeu GPS invaders, proposé par Xilabs, propose de réconcilier mondes virtuels et réels en envoyant les joueurs massacrer les vilains envahisseurs virtuels dans le monde bien réel. Les joueurs peuvent se lancer des défis et transformer leur ville et leur quartier en terrain de jeu. L'application a déjà remporté de nombreux prix.

► Retrouvez votre véhicule parti à la fourrière

La préfecture de police de Paris propose une application gratuite sur Android et iPhone. Elle vous permet de localiser les commissariats de police les plus proches, d'en savoir un peu plus sur certaines démarches administratives et de localiser la bonne fourrière si votre véhicule a été enlevé.